

# torba

La revue du tapis



$\frac{1}{94}$



# EDITORIAL

"Qui n'investit pas aujourd'hui en respectant l'environnement, ne sera plus là dans dix ans." Un pareil pronostic n'est pas seulement le fait des écologistes, mais aussi de dirigeants de haut niveau de toutes tendances. Une croissance sans limite, sans respect de la nature, s'est révélée être une illusion, comme aussi le seul retour à la nature; par contre, on admet que l'écologie et l'économie ne doivent pas être des concepts opposés irréductibles. Un tapis fait à la main en pure laine est bien l'un des rares produits de consommation qui peut se vendre avec le label „naturel". En plus, il dure longtemps, il peut être rafraîchi et même réparé. Pourtant dans notre branche on peut se poser des questions d'ordre écologique, si l'on va au fond du problème. L'emploi de fibres ou de colorants synthétiques alimentera toujours la controverse, sont-ils nécessaires? En outre, depuis l'Orient un transport sur de longues distances ne peut être évité, et dans certains pays, les finitions faites sur place sont la cause de beaucoup de pollution. On peut y remédier si nous achetons les tapis à la sortie du métier à tisser et les nettoyons chez nous dans une entreprise disposant d'installations d'épuration efficaces. Ce grand problème a été résolu en Suisse où l'on trouve l'usine de nettoyage des tapis la plus moderne, qui fonctionne en circuit fermé, avec récupération des eaux, sans écoulement extérieur. Elle prouve que même une entreprise de nettoyage chimique peut respecter l'environnement. C'est agréable pour nous de savoir qu'un produit naturel comme le tapis, né en harmonie avec son environnement, ne pose pas de problème d'équilibre écologique pour son entretien.

# torba

La revue du tapis

no 1/94



2ème année

Paraît deux fois par année en français  
et en allemand

Une publication de l'Association suisse  
des commerçants en tapis d'orient (SOV/  
Schweizerische Orientteppichhändler  
Vereinigung)

Editeur: SOV

Adresse de rédaction:  
Case postale 729, 8025 Zurich

Equipe de rédaction:  
J. Gans, R. Gorini, R. Graf,  
E. Kistler, A. König, J. Linsi

Traductions:  
J. Gans, A. König,  
U. Leonhard

Direction de rédaction:  
U. Leonhard

Titre, concept, graphisme, DTP:  
tub, Zurich

Lithographie:  
Lithorama/ETBV, Zurich

Impression:  
Weber impr. coul. SA, Bienne

Auteurs et photographes  
de cet édition:

Artou, Edip, Jacques Gans,  
Rudolf J. Graf, Erwin Grond,  
Edi Kistler, Jürgen Kluge,  
Alain König, Ursula Leonhard,  
Jürg Linsi, Werner J. Lüthi,  
Gerd Näf, Rudolf Schläfli,  
Albert Zindel

© Tout les droits des textes et des photos  
sont chez les auteurs et photographes.  
La reproduction, même partielle, n'est  
autorisés qu'avec leur accord (s'adres-  
ser à la rédaction). La rédaction décline  
toute responsabilité pour les manuscrits  
et photos envoyés spontanément.

Page de couverture:  
Azeri, 160 x 150 cm (Photo: R. S.)



- Reportage*  
**4 Une affaire propre**
- Atelier*  
**6 La fabrication des tapis (Partie 3)  
Filer et retordre**
- Impression*  
**7 Hammal (Le portefaix)**
- 8 Galerie**
- Reportage Torba*  
**10 La production Azeri:  
Une expérience tentée d'après d'anciens modèles**
- 16 Expositions**
- Polémique*  
**16 : Couleurs synthétiques et naturelles**
- Architecture*  
**17 Une yourte**
- Recette*  
**18 Acili Ezme**
- Focus*  
**19 Sofreh**
- Intérieur*  
**20 Le choix à domicile**
- Service*  
**21 : Entretien et nettoyage**
- Reportage*  
**22 Sur les traces des nomades (Partie 3)**



"torba" signifie en turc "poche". Les nomades, qui n'ont pas d'autre meuble, l'utilisent pour ranger des provisions et des ustensiles. Elle est suspendue dans la tente et sa partie visible est ornée de motifs artistiques noués, tissés ou brodés.



"La main de Fatimah", symbole de l'Association suisse des commerçants en tapis d'orient, est un motif qui émet des influences magiques: il protégerait du maléfice et apporterait le bonheur.

L'entretien des tapis:

# Une affaire propre

Le tapis d'Orient n'est pas un objet qu'on jette après emploi. Pour lui conserver sa valeur et lui assurer une longue vie, il faudrait le nettoyer sérieusement tous les trois à cinq ans. Sous la pression de mesures écologiques sévères, on a réalisé à Beckenried, au bord du lac des Quatre Cantons, un établissement à la pointe du progrès: La C.C. Carpet Care.

## Nettoyer, pourquoi?

La laine présente une grande résistance à la salissure. Cependant la poussière, la saleté apportée de l'extérieur par les chaussures et celle apportée par la pollution de l'air encrasse lentement le tapis. Ces salissures pénètrent lentement et encrassent toujours plus profondément le velours jusqu'à former tout au fond un amalgame de matières diverses qu'un dépoussiérage normal (aspirateur) n'arrive plus à retirer. Pour cela, il faut utiliser un processus élaboré par des professionnels.

## Le procédé

Pour commencer, le tapis est inspecté soigneusement pour déterminer son état et repérer ses faiblesses éventuelles (tapis ancien ou ayant subi des réparations). Avant de déterminer de quelle façon le tapis sera lavé, il convient de le dépoussiérer en profondeur. Pour cela il est tapé, brossé et aspiré efficacement mais en douceur.



*Les tapis peuvent mettre jusqu'à deux jours pour sécher.*



*Le lavage à l'eau et au savon se déroule dans un tambour de chêne.*

## Le lavage à l'eau

Le lavage à l'eau et au savon a lieu dans de grands tambours de chêne. Le tapis est ainsi entièrement mouillé et lavé, puis il est rincé et essoré avant d'être mis à sécher rapidement dans un local ventilé à l'air chaud. Dans certain cas le tapis peut gondoler et devra être tendu. Enfin on relubrifie la laine et on le brosse pour lui redonner son lustre. A la demande du client des traitements antistatique, bactéricide, anti-mites ou anti-salissure peuvent être appliqués. L'eau sale ne présente pas de problèmes car le savon est biodégradable. Des tapis fragiles seront lavés soigneusement séparément à la main. Ce procédé ne parvient cependant pas toujours à dissoudre intégralement un amalgame de salissure particulièrement gras et le traitement de lubrification ne pénètre pas aussi parfaitement le tapis.

## Le lavage à "sec"

Dans ce procédé, on remplace l'eau et le savon par un solvant chimique. Au cours du pré-lavage et du lavage la saleté ainsi que toute graisse est éliminée. Puis le tapis est égoutté et séché sans quitter le tambour afin d'éviter toute pollution de l'air par le solvant. La même machine lubrifiera encore la laine en profondeur. Au sortir du tambour, le tapis est parfaitement sec, d'où le nom de nettoyage "à sec", et n'aura pas subi de déformation.



*Dans ce réservoir en acier chromé le solvant attend d'être régénéré.*

## La technique au service de l'environnement

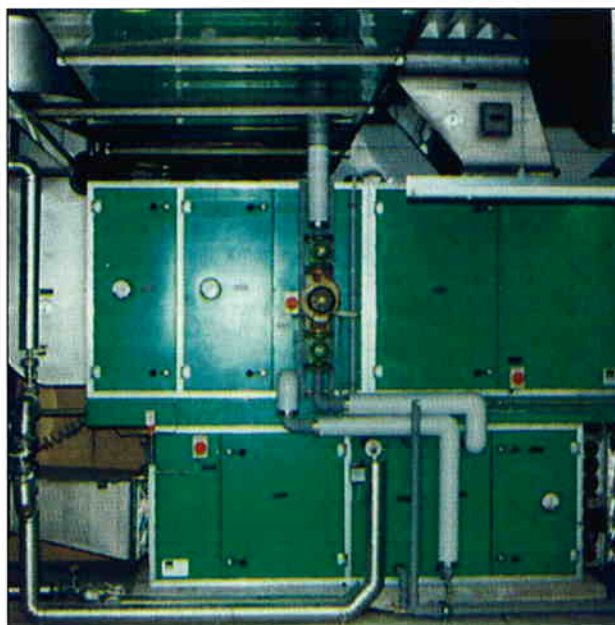
Le nettoyage à sec, dans les machines utilisées par Carpet Care, se passe en circuit fermé. Le solvant souillé passe dans un système de distillation où il est purifié. Ainsi, 95% à 98% peut être réutilisé, le solde étant intercepté par le système de filtration de l'air ou recueilli dans des fûts spéciaux avec la graisse et la saleté. Toute l'installation est en permanence sous surveillance électronique afin de détecter toutes défaillances du système. Les autorités de contrôle de l'environnement peuvent à tout instant avoir accès à ces informations. Afin



*Les machines spéciales pour le lavage à sec travaillent entièrement en circuit fermé.*

de limiter la consommation d'énergie, Carpet Care est équipée pour récupérer la chaleur dans la vapeur résiduelle et dans les eaux de refroidissement. L'entreprise se trouve donc à la pointe des techniques actuelles destinées à ménager l'environnement. Le consommateur peut donc se réjouir sans retenue du résultat obtenu; son tapis a trouvé une nouvelle jeunesse.

Albert Zindel



*Dans la colonne de distillation, le solvant sera séparé des graisses et des impuretés.*



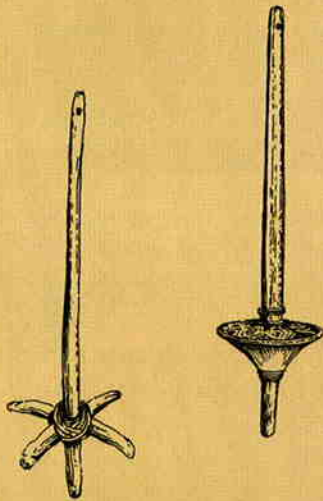
## La fabrication des tapis (Partie 3)

# Filer et retordre

La filature des fibres textiles est une technique artisanale des plus anciennes. La matière première, par exemple la toison de laine, est débarrassée des impuretés

le fuseau tord la laine. La fileuse tantôt étire la nappe de fibre qui se tord, tantôt laisse le fil ainsi obtenu

La laine filée à la main n'est jamais très régulière. Cela donne aux tapis ou au tissage une structure vivante. Plus la torsion est régulière et forte, plus le fil est solide. Souvent la filature d'un seul brin n'est pas suffisante, aussi retord-on deux ou plusieurs fils ensemble pour réaliser un gros fil plus solide. Cela donne un fil sous tension qui a tendance à se tordre dans le sens contraire de celui des brins individuels (S au lieu de Z, soit le sens des aiguilles d'une montre, voir figure). Le fil destiné à la chaîne des tapis doit être plus résistant que ceux destinés à la trame ou au velours. Dans l'artisanat du tapis, le fil est généralement teinté après filature. ki



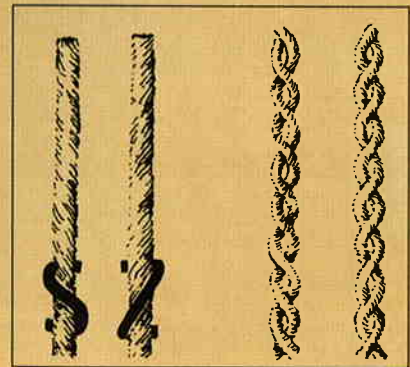
Fuseau en croix ou rond

à l'aide d'une carde et aérée. En même temps, le poil s'aligne et facilite le filage. La fileuse prend sous son bras la nappe de fibre cardée. De sa main elle en tire une pincée, la tourne entre le pouce et l'index et fait pivoter le fuseau. Entraîné par son élan,



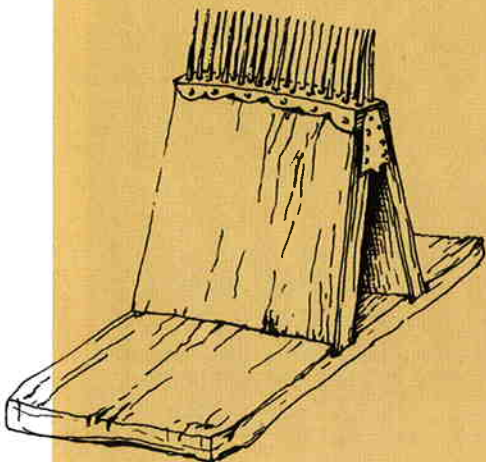
Cette nomade file sa laine tout en gardant son troupeau.

s'enrouler autour du fuseau. La torsion se fait en général dans le sens contraire des aiguilles d'une montre (torsion en Z, voir figure). Les nomades filent la laine de cette manière en gardant leurs moutons alors que les sédentaires utilisent souvent le rouet. Une fileuse met une journée pour transformer un kilogramme laine en fil.



Torsion en S = dans le sens des aiguilles d'une montre.  
Torsion en Z = dans le sens contraire.

Le retord se produit dans le sens contraire de la torsion.



Carde utilisée en Turquie

# Hammal (Le portefaix)

Si vous visitez une ville turque d'une certaine importance, vous serez certainement frappé par les portefaix ou hammals et leur signe distinctif: le porte-charge rembourré. Ils sont un sujet rêvé pour une photo, surtout lorsqu'ils disparaissent sous une énorme charge.

Les hammals ont une histoire très intéressante, ceux d'Istanbul, par exemple, sont très fortement organisés. Ces porteurs sont groupés en bölük (1) de quarante à cent hommes. Chaque bölük contrôle un des dix districts que compte la ville. Cette répartition garantit du travail à chaque portefaix, qui n'a par contre pas le droit d'accepter du travail en dehors de son territoire. Le capitaine d'un bölük, le bölük basi (2), ou l'administrateur, le kahya (3) est élu de façon démocratique par les membres. Cette compagnie se subdivise en petits groupes de dix à douze hammals appelés kol (4). Ils sont dirigés par un kolbasi ou köse kolbasi (5) qui est responsable de la recherche et de la répartition du travail, des pauses etc. Il est difficile d'entrer dans un bölük; le candidat doit être accepté par tous les membres. En plus il doit payer un droit d'entrée qui est très élevé,



Une compagnie bien organisée...

de frs. 1000.- à 2000.-. Une fois admis, le hammal acquiert des droits et des obligations. S'il doit s'absenter pour une raison valable, maladie ou visite urgente à sa famille par exemple, il reçoit tout



Le typique porte-charge rembourré

son salaire, et cela même pendant une durée prolongée. L'horaire est de huit heures du matin à six heures du soir sans pause de midi, mais il a droit à la pause pour la prière. La paresse ou l'absence injustifiée sera punie par une réduction de salaire. Le hammal ne peut pas se faire remplacer par un ami ou un membre de sa famille. Toute la compagnie doit accepter cet échange et doit racheter sa place à son retour. L'âge d'un portefaix peut aller de vingt à septante, parfois même huitante ans. Les charges les plus légères sont réservées aux plus âgés. Un portefaix en pleine force peut porter jusqu'à 140 kg. sur le dos. Les tarifs de transports sont fixés par l'état et s'élèvent actuellement à LT. 125'000.- (env. frs. 13.-) par tonne. Le kasadar (6) ou le

katip (7) discute avec le client et encaisse le prix convenu. A la fin de la journée, l'argent est compté et divisé par le nombre d'affiliés, y compris les malades et les absents, plus une part. Chacun reçoit donc une part et l'administrateur deux parts. Par journée normale, chaque portefaix reçoit jusqu'à Lt. 500'000.- (env. frs. 52.-) qui représentent pour lui un très bon revenu.

Malgré l'apparition de quelques élévateurs de palettes, les portefaix ne sont pas trop inquiets pour leur avenir. Le labyrinthe des ruelles étroites et tortueuses du bazar et de ses alentours ne permettent guère la circulation automobile.

Texte et photos: Edi Kistler

- 1 Bölük = compagnie, groupe couvrant un district
- 2 Basi = tête, chef, capitaine
- 3 Kahya = administrateur
- 4 Kol = bras, sousgroupe
- 5 Köse = coin de la rue, quartier
- 6 Kasadar = caissier
- 7 Katip = secrétaire



Le moyen de transport le plus écologique